

Auteur, titre et références du texte :

CHAMBOIS (Em.-Louis), « Observations de météorologie populaire au Maine », extrait des *Annales fléchoises*, décembre 1903, La Flèche, Eugène Besnier, 1903, 15 p.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cg53.fr

Date de première mise en ligne : 1^{er} janvier 2000.

Référence : FR-AD53-BN-0005

Texte relu par :

Joël Surcouf
d'après un exemplaire conservé aux Archives
départementales de la Mayenne (cote : Mf 757).

D'autres textes sont disponibles
sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr>

Em.-Louis CHAMBOIS

**OBSERVATIONS
DE MÉTÉOROLOGIE
POPULAIRE AU MAINE**

Plusieurs sociétés savantes provinciales ont étudié, pour leur région, les croyances populaires se rattachant à la météorologie pratique. Ce travail, pensons-nous, n'a pas encore été fait pour le Maine. Un grand nombre d'observations météorologiques consignées dans les registres de l'état civil ancien, dans les livres de raison de notre province ont bien été publiées par des érudits manceaux, entre autres par le savant président de la Société historique et archéologique du Maine, M. Robert Triger (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*).

Nous-même, tout récemment, mettons à profit la gracieuse hospitalité des colonnes de la *Province du Maine* pour éditer une série d'articles fort curieux sur la température, les moissons et les vendanges, au XVIII^e siècle, dans la région du Mans, observations consignées dans leurs registres paroissiaux par les curés de l'ancienne paroisse du Crucifix en l'église cathédrale de Saint-Julien.

Ces publications, tout intéressantes qu'elles puissent être, ne nous indiquent pas les coutumes en usage depuis de longs siècles chez les cultivateurs manceaux. Mettant à profit notre séjour dans une région exclusivement agricole, nous avons recueilli les habitudes, les croyances, disons le mot : les préjugés de ceux qui nous entourent. La météorologie étant une science relativement moderne, longtemps ces observations en ont tenu la place. Quelquefois ces proverbes sont démentis par l'expérience, plus souvent ils sont pleinement réalisés et la science elle-même est souvent forcée de reconnaître qu'ils ne sont pas toujours méprisables. Ils sont basés, en effet, sur l'expérience, sur le bon sens populaire ; chaque génération les passe religieusement à celle qui la suit. Dans nos campagnes, celui qui se moquerait de ces dictons serait fort mal accueilli.

Pour donner à notre modeste étude un peu de clarté et quelque méthode, nous examinerons d'abord les phénomènes célestes, les pronostics qui s'y rattachent et enfin les proverbes plus ou moins rimés — les *rimatoires*, pour nous servir de l'expression mancelle — qui, à proprement parler, forment le manuel de la météorologie populaire.

PHASES DE LA LUNE ET AUTRES PHÉNOMÈNES CÉLESTES

La lune, dans la pensée de nos cultivateurs manceaux, joue un rôle des plus importants dans l'agriculture. On ne fait rien sans consulter l'*armenâ* pour savoir où l'on en est de la lune.

Pour semer des graines, planter des légumes, couper du bois, il faut être en *décours*, c'est-à-dire après la pleine lune. Si l'on sème, par exemple, des graines de radis, dans le premier quartier, il ne poussera que des feuilles. Les choux, plantés à la même époque, montent de suite, fleurissent et ne sont bons à rien. Le châtaignier, abattu pendant cette phase de la lune, sera mangé par les vers et ne pourra servir de bois de travail. Le blé semé pendant le croissant, germe facilement, mais disparaît ensuite. La vigne, les arbres fruitiers, alors plantés ou taillés, ne donnent que du bois et ne rapportent rien. Les fruits cueillis pendant le cours de la lune ne se conservent point pendant l'hiver. Jamais une ménagère soigneuse ne fera des confitures ou des sirops pendant le croissant, le sucre monterait, se cristalliserait promptement à la partie supérieure des pots ou des bouteilles.

La tonte des animaux doit se faire en *décours* : un âne tondu à l'époque du croissant sera bientôt de nouveau couvert de sa vilaine toison¹. En résumé, le croissant est un temps néfaste ; le *décours*, c'est la providence de nos cultivateurs.

Faut-il ajouter que partout dans le Maine, citadins et ruraux ne voudraient soutirer ou mettre en bouteille leur vin ou leur cidre pendant les deux premiers quartiers et que certaines personnes ne se taillent les ongles que pendant le *décours* afin d'éviter ces petits bobos aux doigts que l'on appelle chez nous des envies.

Nous pourrions prolonger presque indéfiniment cette énumération des méfaits du croissant. Au contraire, dans certaines régions de la France, le Berry, par exemple, toute l'heureuse influence que dans le Maine nous accordons au *décours* se trouve portée à l'actif de la nouvelle lune. C'est que le satellite de notre planète trouve le moyen d'avoir des clients dévoués pendant chacune de ses phases.

Nous devons faire remarquer que tous les avantages du *décours* se trouvent chacun des vendredis de l'année : « Tout vendredi porte *décours* ». Le vendredi saint, le vendredi béni, jouit éminemment de ce privilège. Toute plantation, tout semis faits ce jour-là réussissent invariablement.

La lune influe beaucoup sur la température. Les changements de temps se font, le plus ordinairement, à la nouvelle lune, quelquefois aux pleines lunes.

Citons, à l'appui de cette thèse, ce vieux proverbe local :

Quand la lune naît dans l'eau,
Deux jours après il fait beau.

¹ Par une singulière analogie, le paysan manceau, très économe généralement, ne se rendra pas pendant le croissant « chez le frater pour se faire tailler la barbe ou les cheveux. »

Les halos, cercles autour de la lune, sont signes de pluie, au plus tard dans les quarante-huit heures. Plus ils sont petits, l'expérience le prouve, plus la pluie est proche.

Les comètes annoncent des années chaudes et sèches et des vendanges de qualité supérieure. Elles ont en revanche, d'après nos paysans, une influence désastreuse sur la santé des petits enfants. Année de comètes, année de croup !

Les aurores boréales présagent la guerre et pendant l'hiver, terrible sous tous les rapports de 1870-1871, les Manceaux contemplaient avec épouvante ces phénomènes célestes qui furent alors si nombreux.

PLUIES, NUAGES, VENTS

Les cultivateurs interrogent souvent avec anxiété le coq du clocher ou la girouette de leurs maisons. Le vent du nord apporte la neige ou un temps sec et froid qui arrête la végétation. Le vent de *Galerie*, nord nord-ouest, donne une pluie continue, fine et froide. C'est celui qui, dans nos contrées, fournit le plus d'eau, non pas que la pluie tombe « d'Aka », c'est-à-dire avec violence, mais à raison de sa persistance, elle imprègne parfaitement le sol et ne va pas se perdre immédiatement dans les fossés.

Le vent de sud-ouest, de *Solaire*, comme nous disons, procure aussi de la pluie, mais généralement il est peu stable.

On remarque dans notre région que le temps humide est favorable aux pommiers ; les poiriers, au contraire, demandent un temps sec. Lorsque la pluie se prolonge, le Manceau dit que le temps est mou ou encore pourri. Un proverbe nous apprend que :

Il faut être fou
Pour labourer au temps mou.

Au coucher du soleil, si l'horizon se couvre, au midi, de nuages rouges, c'est signe de vent pour le lendemain, c'est-à-dire², d'après notre langage manceau, de *hâle* ou de vent desséchant.

Le soleil, se couchant sous un gros nuage émergeant de l'horizon, indique la pluie pour le lendemain.

Le matin, si la lumière du soleil rayonne avant le lever de cet astre, c'est la pluie à brève échéance.

La pluie matinale cesse ordinairement au milieu du jour. Les proverbes abondent sur ce point :

Pluie du matin
N'effraye pas le pèlerin.

Pluie du matin
Passe son chemin.

Au contraire, si la pluie commence vers midi, elle durera le reste du jour. Il faut donc se défier d'une trop belle matinée.

Au matin, s'il fait beau,
Prends ton manteau.

² Il est tout au moins curieux de rapprocher de cette observation ce passage de l'Evangile de saint Mathieu, chapitre XVI, verset 2 : « facta vespere dicitis : serenum erit, rubicundum est cœlum. »

Pluie du soir
Fait son devoir.

L'absence de rosée est encore un signe de pluie. De même, la gelée blanche, lorsqu'elle fond avant le lever du soleil.

Le temps pommelé est incertain, et pourtant les cirrus qui forment ce temps ne se montrent que pendant la belle saison. Mais le proverbe est là pour nous conseiller la méfiance :

Temps pommelé, fille fardée,
Ne sont d'aucune durée.

L'arc-en-ciel indique la continuation de la pluie :

Arc-en-ciel du matin,
Pluie en chemin,

Arc-en-ciel du soir,
Pluie en retard.

Si ce météore se montre au fort de la pluie, c'est signe de mauvais temps, « le diable bat sa femme ».

Lorsque le soleil laisse passer de longs rayons à travers les nuages, « il a de grandes jambes » et annonce la pluie.

Quand il doit pleuvoir, les mauvaises odeurs des « fourmes » et des éviers s'accroissent, les mains se dessèchent. Inutile de rappeler comment nos paysans remédient à cet inconvénient qui fait glisser les outils dans leurs mains. La suie tombe des cheminées, la fumée augmente dans les appartements. Par le temps bas, le son des cloches est tout attristé, tout voilé, les chats font leur toilette, mouillent leurs pattes et les passent sur leurs oreilles. Les chevaux ont le poil hérissé, les oies et les canards se tiennent davantage sur l'eau. Si les poules vont se cacher, la pluie sera courte, si celle-ci doit durer, ces volatiles restent dehors. Lorsque la pluie est proche, les crapauds, sortant de leurs trous, se promènent, les hirondelles volent en rasant la terre.

Au contraire, l'alouette volant très haut en chantant gaiement, la chouette ululant au crépuscule, annoncent la continuation du beau temps. Terminons par quelques proverbes sur le vent et la pluie :

Année de rivière,
Année de misère.

Année de foin,
Année de rien.

Année venteuse,
Année pommeuse.

Il faut sept années sèches
Pour amener disette,
Deux années mouillées
Greniers sont vidés.

ORAGES

Les orages sont annoncés par des brouillards au-dessus des cours d'eau, par l'évaporation rapide de la rosée matinale, par une élévation brusque de la température. Les eaux stagnantes des mares sont plus sales qu'à l'ordinaire, la vase remonte à la

surface. Les plantes des jardins semblent flétries. La même cause, la dessiccation de l'air, fait que les petits ruisseaux tarissent à l'approche de l'orage. Les malades, les nerveux (*sic*) surtout, souffrent davantage. Les animaux s'agitent à l'étable, les coqs chantent après leur coucher, les poules se « touillent » dans la poussière, les oiseaux des champs se taisent, ceux qui sont en cage redoublent leurs cris. Les *guibés* (cousins,) sont de plus en plus tyranniques pour les hommes, de même les taons pour les animaux. Les reptiles se montrent davantage et marquent la poussière des chemins de leurs zigzags si caractéristiques. Tout semble inquiet dans la nature et il faut être plus sot qu'un animal, disent nos paysans, pour ne pas avoir peur de l'orage.

Les *tournaillles*, petites trombes, annoncent cette perturbation atmosphérique. Elles causent souvent de grands dégâts pendant la moisson en détruisant les javelles et pendant la fenaison en éparpillant les *veillots*. Lorsque ces *tournas* soulèvent la poussière des routes, ils pronostiquent toujours un changement de temps et souvent un orage.

La grêle est présagée par la coloration blafarde des nuages. Nos paysans ne redoutent pas trop la grêle, s'il faut en croire le proverbe : grêle n'amène point famine.

La plupart du temps, les orages suivent les cours d'eau. Les éclairs qui paraissent le soir, au sud, pendant l'été, sont appelés éclairs de chaleur ; ils indiquent une élévation de la température pour le lendemain.

HIVER

Les gelées blanches, fréquentes à la fin de l'automne, annoncent un long et rude hiver. Les oignons sont couverts de plus nombreuses pellicules, les sapins perdent un plus grand nombre d'aiguilles lorsque l'hiver doit être rigoureux.

Voici quelques proverbes relatifs à cette saison :

Si l'hiver va droit son chemin,
Il arrive à la Saint-Martin.

Quand l'hiver vient doucement,
Il est là à la Saint-Clément.

Si l'hiver n'est pas pressé,
Il ne vient qu'à la Saint-André.

Année de gelée, année de blé.

Gelée blanche, va sous la planche.

Hiver trop beau, été sans eau.

Les hivers les plus désastreux pour la région, dont nos contemporains gardent le souvenir, furent ceux de 1859-1860 et de 1878-1879. Nous ne pouvons donner aucune indication précise au sujet de la périodicité des hivers rigoureux. Les uns disent qu'ils reviennent tous les dix ans, d'autres tous les quarante ans. Les savants ne sont guère plus précis que nos paysans. Chez nous, les hivers sont généralement pluvieux et rarement rigoureux.

PROVERBES MÉTÉOROLOGIQUES

Les proverbes météorologiques exclusivement mancaux sont rares ; nous donnerons ceux que nous avons recueillis. Dans notre liste, nous avons compris ceux qui sont populaires dans le Maine sans toutefois être spéciaux à cette région. Nous les avons classés par ordre de mois

Janvier.

Saint Julien brise glace,
S'il ne la brise, il l'embrasse.

Si janvier est chaud,
Dieu ait pitié de nos (nous).

En effet, la végétation sera trop hâtive et les gelées de février détruiront tout.

A la Saint-Vincent,
L'hiver monte ou descend.

Tonnerre de janvier,
Cimetière bossé.

Février. — Ce mois est le plus redouté : il est généralement dans notre région plus rigoureux que janvier.

Chandeleur claire,
Autre hiver.

Rien de plus à craindre pour les laboureurs que le beau temps a la Chandeleur, il annonce six mauvaises semaines. Les vigneron, au contraire, s'en réjouissent.

Si à la Chandeleur, il fait beau,
J'aurons du vin comme de l'eau.

Neige de février,
Fuit comme lévrier.

Février pluvieux
Mars haleux
Font riches laboureux.

Belle avoine en février
Donne richesse au grenier.

Soleil à la Sainte-Eulalie
Pommes et cidre à la folie.

Mars. — C'est le mois le plus riche en dictons. Il faut qu'il soit venteux pour être de bon augure :

Poussière de mars, c'est de l'or.

Quand en mars, il tonne,
Apprête cercles et tonnes.

Brouillards en mars,
Gelées en mai.

Cinq jours en mars, cinq jours en avril
On sait si le coucou est mort ou en vie.

Mars nuageux,
Été pluvieux.

Pâques pluvieux,
Saint-Jean farineux.

En mars, le blé cache la couâ (corbeau).

Dans nos campagnes, aux premières violettes, les fermières ne manquent pas de faire la lessive : le linge est plus blanc et les taches disparaissent.

De même, elles remarquent attentivement quel vent souffle, lorsque le curé attache un buis béni, le jour des Rameaux, à la grande croix du cimetière. Si le vent est bas, il y aura beaucoup d'herbe et le beurre sera abondant. Puisque l'occasion s'en présente, rappelons encore un autre usage de notre région. Le soir des Rameaux, les fermiers vont planter dans tous leurs champs de blé un rameau béni. Cet usage est absolument général au moins dans l'arrondissement de Saint-Calais.

Avril. — D'abord un précepte d'hygiène :

En avril,
Ne quitte pas un fil.

Avril a trente jours ;
Il en pleuvrait trente et un,
Mal à aucun.

A la Saint-Georges (23)
Sème ton orge.
A la Saint-Marc (25)
Il n'est trop tôt, ni trop tard.

Il n'est pas d'avril
Sans épi.

Encore un usage manseau : le cultivateur qui le premier découvre dans ses champs quelques épis, les apporte à l'église. On les attache à la croix de procession et le dimanche, à cette cérémonie, chacun porte envie à l'heureux fermier qui a ainsi décoré la croix paroissiale.

Gelée d'avril ou de mai,
Misère prédit au vrai.

S'il pleut à la Saint-Georges,
Ni prunes, ni cerises, ni cormes.

Mai.

Mai en boue,
Epi en août.

Mai sec,
Année maigre.

Brouillards en mai, orages en août.

Les trois jours des Rogations indiquent successivement le temps qu'il fera pendant la fenaison, la moisson et la vendange.

Les 11, 12 et 13 mai se trouvent les fameux saints de glace :

Saint Mamert, saint Pancrace
Et saint Servais,
Sans froid ces trois saints de glace
Ne vont jamais,
S'ils n'en trouvent point, faut qu'ils en fassent.

C'est aussi l'époque de la lune rousse, et le jour le plus redouté de cette période néfaste est le 16 mai, jour de saint Honoré.

Si la pluie tombe à la Fête-Dieu, pendant la procession, la moisson sera mouillée.

Juin. — Ce mois nous amène saint Médard, d'aquatique renom, et son antagoniste saint Barnabé :

La pluie de Saint-Médard (8)
Dure quarante jours plus tard.

Saint Barnabé (11)
Rachète de moitié.

Pluie de juin,
Belle avoine, maigre foin.

Blé fleuri à la Saint-Barnabé,
Quantité et qualité.

A la Saint-Jean,
Perdreux volant.

Si le coucou chante après la Saint-Jean, l'année sera très abondante.

Juillet.

Juillet sans orage
Famine au village.

A la Madeleine (22),
La noix est pleine.

A la Saint-Laurent (10 août),
Regarde dedans.

Qui veut bon navet,
Le sème en juillet.

Août.

Qui dort en août
Dort à son coût.

S'il pleut à la Saint-Laurent (10),
L'eau vient en son temps.

Après la mi-août,
Adieu les beaux jours.

Notons cette curieuse réflexion : en août, les poules sont sourdes. Ces volatiles vont glaner dans les champs, impossible de les faire rentrer au poulailler.

Septembre.

Après la Nativité (8)
Le regain ne peut plus sécher.

La pluie de septembre est excellente pour les semailles ; elle hâte aussi la maturité des pommes et des raisins. Le seigle doit être semé l'un des trois jours des Quatre-Temps de septembre.

Octobre.

Blé semé à la Saint-François (4),
Le grain aura du poids.

Saint Denis mouillé,
C'est un hiver guené (pluvieux).

Novembre.

La Toussaint venue,
Quitte la charrue.

De la Toussaint à l'Avent,
Jamais trop d'eau ni de vent.

Après Saint-Clément (23),
Ne sème plus de froment.

A la Sainte-Catherine (25),
Tout bois prend racine.

Terre retournée, blés semés,
Il peut neiger.

Décembre.

Décembre prend
Et ne rend.

A la Saint-Thomas (11)
Les jours sont au plus bas.

Quelques-uns de ces proverbes semblent puérils, ils sont cependant basés sur une expérience séculaire et c'est d'eux surtout que l'on peut dire en toute vérité qu'ils sont « la sagesse des nations ».
